

René Badache

Tu as quelque chose à dire dans un monde où on ne t'entend pas

À l'occasion du colloque de sociologie clinique intitulé « Dire JE dans un monde hostile » qui s'est tenu à Port aux Princes les 10, 11 et 12 avril 2019, j'ai animé avec Vincent de Gaulejac un atelier de théâtre forum.

La méthode employée pour créer la maquette théâtrale, source du théâtre forum qui suivra est celle inspirée de ce que Boal appelait l'« image projetée »¹. Elle consiste à proposer aux participants une image fixe et silencieuse mettant en jeu plusieurs rôles et à leur demander de se laisser aller à leur imagination et leurs représentations puis d'interpréter par projection ce qu'ils voient. À ses débuts cette technique était utilisée à partir d'une image synthétique, sans thématique précise. Postérieurement j'ai utilisé cette démarche à partir d'une image construite par le groupe ou proposée par le comédien intervenant correspondant au thème pour lequel le groupe était réuni. La sculpture dramatique, composée à l'aide de certains membres du groupe dans une situation-image très clairement conflictuelle, raconte sans parole une histoire que chacun (qu'il soit à l'intérieur ou à l'extérieur de l'image fixe) est libre de se représenter de façon subjective. Puisque l'image est polysémique, chacun des participants à partir du signifié exprimé pourra projeter sur ce même signifiant d'autres signifiés possibles. L'image a donc un discours qui « introduit une autre logique que celle de la parole plus proche de celle des émotions à laquelle nous sommes habitués et qui pourtant est un vecteur essentiel de communications souvent laissés-pour-compte »². Une fois l'image construite, le comédien intervenant ouvre la réflexion avec les premières questions rituelles communes à tous les théâtre forum : « que voyez-vous ? », puis, « cette vision du monde vous convient-elle ? ». L'intérêt de ce que Y. Guerre appelle aussi forum paradigme, « est de mettre en relation la perception interne de celui qui est placé dans l'image et externe de celui qui la regarde (...) elle possède également le pouvoir non négligeable, celui d'offrir un espace d'expression à celles et ceux que les mots dominent »³. Le public doit identifier en les imaginant, chacun pour soi, la situation, les rôles, le lieu de l'action et les rapports des rôles entre eux. Il doit se représenter l'enjeu de la situation ainsi que le ou les conflits qui apparaissent, les volontés de ceux qu'il considérera comme des antagonistes et le désir des protagonistes. Chaque spectateur aura une configuration subjective différente de celle des autres ou qui se rejoint sur certains points. Il s'agit bien de la « projection » de chacun en fonction de son point de vue sur le monde. À l'origine la règle est de ne pas donner de pistes aux participants, ce qui fait que l'image peut traiter de toutes les thématiques conflictuelles humaines imaginables. Dans ce cas là on se met à la disposition des projections des membres du groupe, même en ce qui concerne le thème traité. J'ai donc apporté une modification à cette règle en proposant l'image projetée thématique. Ce jour là, il s'agissait à partir du choix des participants, de traiter de l'institution familiale à Haïti. L'image projetée est la suivante (qui s'inspire fortement de l'image dite de « la chaise renversée »⁴). Deux sujets sont assis sur des chaises placées côte à côte. L'un d'eux désigne de son doigt au bout du bras tendu une troisième personne prostrée assise la tête dans les mains, sur une troisième chaise. Le deuxième personnage est penché sur le premier lui signifiant par le doigt posé sur les lèvres de faire

¹ Boal A., 1978.

² Guerre Y., 2006.

³ *ibid.*

⁴ *ibid.*

silence. Différentes interprétations sur le thème de la famille ont ponctué les projections créées par l'image. Scènes de ménages, conflit entre adolescents, relations parents enfants, etc. Le groupe s'est finalement mis d'accord sur la projection de l'une des participantes. Une histoire incestueuse pouvant se résumer par une problématique délicate à aborder qui se résume par une question très sensible dans le contexte :

Comment faire pour protéger les filles des agressions sexuelles dans la famille ?

D'après les participants presque'unanimes, cette question traverse la société haïtienne comme véritable fléau psychosocial pour lequel il était nécessaire de trouver des réponses. Reprenons la scène d'origine. Je rappelle que l'image est interprétée par plusieurs participants et qu'à un moment le groupe s'empare de l'une des interprétations pour démarrer le forum en y apportant les premières alternatives par changement de rôle (c'est le principe du théâtre forum). L'interprétation de l'image choisie est la suivante : la jeune fille (personnage qui a la tête dans les mains), se plaint auprès de sa mère (personnage qui la désigne du doigt qui semble l'accuser) d'avoir été « touchée » de nombreuses fois pas son beau père (personnage qui a son doigt devant la bouche semblant demander de garder le secret). Après plus d'une heure de propositions d'alternatives jouées par les participants par des remplacements de rôle suivies de la représentation théâtrale improvisée de leurs conséquences possibles ou probables, le relevé de conclusion co-construit qui a suivi ce forum a permis de dégager certaines pistes de réflexion et d'action (en italique le verbatim des participants) qui illustrent la teneur des remplacements et des confrontation des points de vue lors du forum. Cet écrit collectif⁵ a permis de constater que le débat théâtral débouchait sur des propositions qui s'adressaient à une autre problématique contenue dans la première (comme des poupées russes). En traitant par l'intermédiaire du dispositif la question d'origine (Comment faire pour protéger les filles des agressions sexuelles dans la famille ?), petit à petit se révélait à partir d'un diagnostic partagé, des réponse à une autre question implicite à laquelle tout le groupe a adhéré spontanément et qui pourrait de formuler ainsi « Comment faire pour mettre en place des mesures de préventions concernant les abus sexuels que subissent les enfants, à différents niveaux : psychologique, familial, culturel et sociétal ? ».

La première mesure de prévention évoquée a été celle du nécessaire travail avec les parents car *« c'est eux qui sont le plus proche des enfants et qui ont le devoir de les surveiller. Il est nécessaire de leur apprendre à établir une bonne relation avec leurs enfants, être toujours en communication et à dire aux enfants qu'il n'y a pas de secrets avec les autres adultes. Apprendre aux parents à dire aux enfants de parler quand un adulte leur fait des menaces ou quand un adulte leur fait en secret un petit cadeau »*. L'une des participantes s'est exprimée en tant que parent et surtout en tant que femme, mère et professionnelle, qui a deux enfants, qui n'a pas beaucoup de temps pour eux et qui a témoigné avoir été marquée par une problématique d'abus dans sa propre histoire. *« Comment j'arrive à faire face à ça en tant que mère ? La première chose c'est qu'il faut avoir une discussion franche avec ses enfants sur c'est quoi l'intégrité physique, le droit des enfants et l'abus sexuel. C'est difficile de parler de ça avec une fille de 4 ans. Et j'ai donc inventé une petite chanson et on lui chante et on mime les parties intimes, et on arrive à lui faire passer ainsi que ses parties intimes, il n'y a personne qui doit les toucher sans son autorisation. Même pas sa maman, même pas son papa. L'enfant a des droits. Il faut lui faire prendre conscience que Personne ne peut violer ces droits. On peut se servir de vidéos sur You tube qui parlent de ça. Ma fille et mon garçon ils sont conscients de cette problématique. La deuxième chose, c'est d'avoir des pratiques d'estime de soi et de respect de soi avec les enfants. Le troisième point c'est d'aménager des situations de communication franche et authentiques avec les enfants. Accorder du temps aux enfants et de l'attention à ce qu'ils racontent.*

⁵ Badache R., 2015

Petite chanson : Les parties intimes sont (elle se lève et chante en les mimant), les seins, La poitrine, Les aisselles, Le nombril, L'abdomen, Les hanches, Les fesses, Le pubis, Le vagin pour les filles, Le pénis pour les garçons ».

Mais la conscientisation des parents ne suffit pas. Pour les participants, une des leçons à tirer du forum est qu'il faut sensibiliser tout le monde sur la problématique de la violence sexuelle. Sensibiliser directement les enfants pour qu'ils sachent que ce qui leur arrive n'est pas normal car il y a des cas où c'est les parents eux mêmes qui agressent leurs enfants. « *Les sensibiliser pour que l'enfant puisse voir quelqu'un d'autre, l'enseignant ou autre personne vers qui chercher de l'aide* ». Cette sensibilisation doit s'accompagner d'un combat contre les représentations très répandues dans la société, pas seulement haïtienne qui voient le corps de la femme comme objet sexuel. On peut donc travailler à plusieurs niveaux. Dans un premier temps tenter de briser le tabou qui touche à la sexualité, donc proposer une éducation sexuelle dès le plus jeune âge, que ce soit à la maison, l'école ou d'autres espaces de socialisation et dans un second temps offrir de l'écoute à l'enfant. « *Être attentif à ce que l'enfant dit de façon verbale mais aussi non verbale (car on sait que beaucoup d'enfants ne peuvent pas mettre des mots sur ce qui leur arrive) pour intervenir dès que possible* ». Briser le tabou « *c'est arriver à leur dire clairement, si ça arrive, voilà ce que tu dois faire. Et cela, il doit l'intégrer dès le plus jeune âge : si tu n'es pas d'accord avec ce que fait monsieur Untel, tu as le droit de lui dire non, même s'il est plus âgé que toi* ». Mais il ne s'agit pas simplement de mettre en place des dispositifs de protection contre les violences sexuelles. Il s'agit d'installer une confiance entre parents et enfants et leur apprendre dès le plus jeune âge à être plus proches des parents, mais en même temps à dire non, leur apprendre à être autonomes. Il est donc important de mettre en place des campagnes de sensibilisation, « *mais il y a aussi un côté émotionnel par rapport aux victimes des violences sexuelles. Je pense qu'il faut beaucoup plus d'éducation émotionnelle* ». Les participants proposent de passer par l'éducation avant tout, et il ne faut pas avoir peur de parler des parties intimes. Une fille doit savoir et les garçons aussi, que leurs parties intimes ne doivent pas être touchées. « *Dès deux ans, on peut apprendre à une petite fille à se laver toute seule* ». Pour l'une des participantes « *c'est la mère d'abord qui doit superviser les toilettes intimes des enfants on ne doit pas laisser n'importe qui, même le papa, même une servante, faire ces toilettes intimes, c'est seulement la maman. Et il faut aviser l'enfant de ne pas se laisser toucher par n'importe qui d'autre que sa maman. Et à partir du moment où ils le feront tous seuls, ils sauront que c'est seulement eux qui auront le droit de toucher leurs parties intimes* ». Ce point de vue n'a pas été partagé par tout le monde. Pourquoi la mère ? Ce débat a renvoyé le groupe à la problématique du partage des tâches. Comment les femmes peuvent elles en même temps lutter pour leur émancipation qui passe par le partage des tâches domestiques et notamment de l'entretien des enfants par le père et en même temps protéger leurs enfants d'un père qui est considéré de façon ontologique comme seul prédateur potentiel ? C'est la question de la confiance dans le cadre familial qui est posée là, mais aussi de l'émancipation des femmes vis à vis des tâches considérées comme naturellement féminine. Il y a là une contradiction difficile à dépasser car il y a également derrière ce point de vue stéréotypé sur la potentialité du père harceleur et l'idée cliché que les mères ne sont jamais prédatrices. Y aurait il une exception culturelle concernant ce problème qui empêcherait ce partage des tâches éducatives dans la confiance ? « *Parfois ce sont les papas qui agressent leurs enfants, mais pas seulement. Il faut aller à l'origine de ça. Dans notre culture haïtienne, il y a une pratique apparemment anodine qui consiste à ce que les parents appellent leurs enfants « ma femme », « mon mari ».* Il faut empêcher que les adultes prennent leurs enfants comme leurs égaux, même par jeu ». Une autre exception culturelle est évoquée : « *Ici c'est difficile pour les enfants, car un enfant n'a pratiquement pas de droits. On apprend aux enfants à obéir à un adulte sans poser de question, que ce soit ses parents ou un autre adulte* ». Il est alors

nécessaire d'aller à contre courant de ces pratiques et « *d'apprendre aux enfants qu'ils ont le droit de dire non, même si c'est un adulte* ». Un participant précisera : « *j'ai eu la chance de suivre une formation sur ce thème. J'ai compris que très souvent la personne ne sait pas qu'elle est une victime. L'éducation sexuelle d'un enfant est donc très importante, mais aussi la sensibilisation pour son entourage. Il y a des signes qui peuvent paraître anodins et qui doivent alerter* ». Le problème n'est pas simple à aborder. On a vu lors de la séance de théâtre forum qu'au moment où il est découvert, le beau père agresseur est suppliant et il demande à garder cela dans le secret de la famille. Cette culture du secret existe mais n'est pas générale. Comme on a pu le voir lors du remplacement de l'antagoniste, « *chez nous on n'a pas souvent ce genre de réaction. Souvent, l'adulte agresseur nie. Et s'il ne nie pas. S'il dit oui je l'ai fait, il menace « qu'est ce que tu vas faire ? Tu vas me dénoncer ? Si tu fais ça, toi aussi tu vas y passer* »⁶. La proposition est alors évoquée de créer des espaces d'accueil inconditionnel pour les personnes victimes de tout âge et celles qui les accompagnent, car « *quand la mère a chassé le père dans l'une des scènes, on a vu qu'il y avait une violence économique qui fait que si l'agresseur refuse de partir, c'est les personnes victimes qui se retrouvent à la rue et sont dénuées de ressources. Il faut écouter la victime, mais l'écouter c'est aussi accepter de s'effacer un peu, de ne pas poser pleins de questions à la victime et de vouloir tout comprendre sinon on perd de la richesse de l'échange* ». À partir de ces échanges, d'abord théâtraux, puis verbaux, des propositions de transformation ont été faites en phase avec le thème du colloque et la sociologie clinique. L'un des participants a parlé d'un spot qui dit que « *si vous êtes victime de violence, ne gardez pas le silence* ». « *Dire je dans un monde qui vous met hors jeu* » peut être interprété ici comme « *tu as quelque chose à dire dans un monde où on ne t'entend pas. Je peux vouloir m'exprimer et dire "j'ai subi", mais est-ce qu'on va m'écouter ? Qui va m'entendre ?* ». Quand on a une certaine conscience de la gravité de ce problème on peut aussi agir pour conscientiser les pairs. « *Il faut utiliser l'importance de l'ascendance qu'on peut avoir avec certaines amies. Mettre en place des ateliers lors desquels chacun peut s'exprimer sans qu'on le juge. Si je parle on ne m'entend pas et si on m'entend on me juge. Créer des espaces, dans la famille, dans les associations, les communautés. Si je suis avec quelqu'un qui a subi la même chose que moi, ça m'aide* ». Et donc, des espaces devraient être ouverts, hors des familles, où des professionnels peuvent susciter les témoignages dans la confiance. « *Je suis enseignant mais aussi psychologue. Des ados me racontent des choses et disent "qu'est ce que je dois faire ? Même nos parents ne comprennent pas ce qu'on vit, est-ce que vous pouvez nous aider en tant qu'enseignant ? Nos parents ne vont pas accepter notre parole". On peut utiliser les écoles et faire des campagnes de sensibilisation pour conscientiser les professeurs, les responsables d'écoles, des églises, pour éliminer ce genre de pratique* ».

Lors de cet atelier, on a ressenti la solidarité du groupe et l'importance de cette solidarité pour soutenir des participantes touchées de façon émotionnelle par des réminiscence de violences vécues étant enfant. On s'est en effet aperçu, la démarche permettant qu'émergent des témoignages, que plusieurs femmes présentes avaient subi des violences sexuelles dans leur enfance et osaient en parler ou l'exprimer de façon émotionnelle devant le groupe.

Cette solidarité, cette confiance et ce soutien peut être illustrée par ce qu'une participante a exprimé de façon chaleureuse : « *Des choses on été déposées ici, dans cet espace, j'aimerais dire à chacune que je vous ai entendu, que je vous crois, que j'ai été très touchée par chacune*

⁶ La démarche Boalienne ne permettait jamais aux membres du groupe ou de l'audience d'envisager le remplacement de celui qu'on désignait sous le terme d'« oppresseur », puisque le forum cherchait les solutions pour le renverser, tel qu'il était objectivement. La méthode du théâtre institutionnel permet, comme cela a été fait lors de ce forum, le remplacement de tous les rôles, y compris de l'antagoniste. Ainsi les membres du groupe ont pu collectiviser la situation en apportant d'autres visions de l'antagoniste et du conflit tel qu'ils l'ont vécu ou constaté. Seuls les remplacements de l'antagoniste permettent d'expliquer, sans l'excuser la logique du comportement du prédateur. Et expliquer n'est pas excuser.

des histoires qui ont été partagées ici, que ce que vous ressentez est valide, et que vous valez la peine. C'est ça que j'avais envie de partager : j'ai entendu ! »

Le cas Vanessa

Revenons au forum. Toutes les lignes qui précèdent illustrent bien les différentes alternatives proposées et le débat sur leurs conséquences, mais ne dit pas ce que ce débat peut entraîner comme sidération ou bouleversement éprouvés par les participants, surtout celles qui ont de près ou de loin connu le problème évoqué. Et comme je l'ai déjà dit, il y en avait dans le groupe.

Après plusieurs remplacements, l'une des participantes a émis un jugement sur la complicité de la mère et donc de sa culpabilité d'avoir non seulement laissé faire le beau père, mais de plus, d'avoir reproché à la victime d'avoir brisé le silence. *« C'est la mère qui aurait du réagir pour défendre son enfant quitte même à subir toutes les conséquences possibles de la part de son mari »*. Vanessa, l'une des participantes a prononcé cette phrase, dans un premier temps de façon tellement froide et distanciée, que je lui ai proposé, puisque c'est conforme à l'exercice, de venir sur scène pour remplacer la fille et exprimer devant sa mère ce qu'elle venait de dire. Mais l'impact émotionnel de la situation et de ce qu'on a compris tout de suite comme étant lié à ce qu'elle avait vécu ne lui a pas permis d'assurer ce remplacement. Elle était tellement émue par les réminiscences de son histoire tragique, qu'elle s'est écroulée en pleurs. C'est dans ces cas où le théâtre forum peut déboucher sur une catharsis, qui peut permettre au sujet de témoigner, de se laisser aller à l'émotion et de trouver à partir de cette émotion des voies de résilience. De nombreuses fois en quarante ans de pratique j'ai vu des participants se laisser aller à exprimer cet éprouvé et témoigner devant le groupe tout entier d'un événement traumatique qu'ils avaient enfoui au plus profond de leur mémoire. Cette émotion, cet éprouvé exprimé peut être bénéfique, non seulement pour la personne qui témoigne mais aussi pour tout le groupe à deux conditions, que le groupe, le comédien intervenant et comme c'était le cas, la personne ressource qui l'accompagne, psychosociologue ou sociologue clinicien, en l'occurrence ce jour là Vincent de Gaulejac, soient soutenant de la personne qui s'effondre, et que les uns comme les autres en fasse quelque chose. Je parle alors de catharsis clinique Qui peut se rapprocher de celle de J.L. Moreno (1984) lors de séances de sociodrame. C'est dans ces cas là qu'on comprend à quel point les jeux proposés au départ d'une séance pour souder le groupe, créer du lien et trouver de la solidarité sont essentiels à la tenue clinique de la démarche.

J'ai pu en aval de la séance m'entretenir avec Vanessa.

C'est est une jeune haïtienne de 22 ans, étudiante en Psychologie en niveau Licence à la Faculté des Sciences Humaines de l'Université d'Etat d'Haïti. La mémoire d'un événement traumatique particulier a émergé lors de la séance de théâtre forum. Alors qu'elle avait 14 ans, elle a été agressée sexuellement par le petit ami de sa cousine qui s'occupait des enfants de la famille. Elle en a parlé à ses parents qui n'ont pas pris cela trop au sérieux. La séance de théâtre forum lui a fait revivre, non seulement l'événement traumatique mais aussi, de façon presque aussi forte, le ressentiment de la trahison maternelle. En effet, ce qu'elle exprime après coup est lourd de sens. *« D'abord, au début de la séance, quand le beau-père reconnaissait sa culpabilité, la mère avait une confiance complète en ce que lui disait sa fille et se montrait prête à la protéger, à défier son mari. Ensuite, dans une autre scène, ce dernier a nié avoir fait une telle chose. Il cherche alors à décrédibiliser la victime. A ce moment l'attitude de la mère avait changé. À mesure que le beau-père niait ce dont on l'accuse, le doute grandissait chez la mère. La confiance totale qu'elle semblait porter aux dires de sa fille diminuait de plus en plus. Elle avait tendance à écouter un peu plus le mari et à se laisser convaincre. L'attitude de protectrice n'était plus. C'est cela qui m'a révolté et m'a donné l'envie d'intervenir »*.

La chronologie des événements liés au déroulement du théâtre forum renvoie donc à une autre chronologie. Au début, lorsqu'elle était enfant, Vanessa avait une « *confiance totale* » en une mère suffisamment bonne qui elle même renvoyait la même confiance en ce que lui disait sa fille. Or l'événement traumatique, d'une violence sidérante pour l'enfant, crée de surcroît, en provenance de la mère, une autre violence qui se rajoute à la première. Brusquement elle ne croît plus sa fille, et donc ne la protège plus. C'est ce ressenti de trahison réactivé lors de la séance, qui pousse Vanessa à intervenir, puis à s'écrouler. « *La scène dans laquelle la mère commençait à douter suite à l'attitude du mari m'a fait penser à moi. J'avais l'impression de revivre exactement ce que huit années avant j'avais vécu. J'avais mal, car moi aussi ma mère ne m'a pas cru. Le pire c'est qu'elle n'a pas eu besoin de la version de l'agresseur pour cela. Connaissant le type elle estimait qu'il ne pouvait faire pareille chose. Elle n'a pas eu confiance en moi. En revivant tout cela je ne pouvais me retenir ni cacher mes émotions.* ». Pour expliquer à des lecteurs qui n'ont jamais vécu une séance de théâtre forum et qui se demandent comment est-il possible qu'un spectateur lambda qui n'a certainement jamais fait de théâtre peut se transformer brusquement en spectActeur et monter sur scène pour prendre un rôle, on a l'habitude de dire, ce qui se vérifie dans la plupart des cas, que le moteur de l'intervention in vivo du spectateur lors du théâtre forum c'est l'émotion créée par l'indignation qu'il ressent devant la maquette théâtrale à laquelle il s'identifie. Or, l'inverse peut se produire. La scène peut créer chez le spectateur lors d'une identification une paralysie et comme c'est le cas ici l'expression d'un affect suivi d'un effondrement émotif du sujet qu'il est nécessaire alors d'accompagner. La victime qui s'exprime ainsi en public, parce que c'est plus fort qu'elle, a d'abord un sentiment de honte, comme si elle était la coupable de l'acte et non la victime. « *J'ai eu honte, surtout à cause de la présence de plusieurs de mes camarades de la faculté. J'avais peur que mes rapports avec eux ne changent, qu'ils aient pitié de moi ou qu'ils me traitent en personne fragile. J'ai tout de même ressenti cette solidarité lors de la séance et après* ». Il est apparu que Vanessa avait déjà parlé de cet événement traumatique dans un premier temps avec sa mère. Elle ne l'a pas cru. Elle s'est alors dit que personne n'allait la croire, que cela n'avait plus d'importance. Qu'elle devait « *passer à autre chose* ». Elle en était même arrivée au point de « *douter que cela soit réellement produit* ». Après la sidération, la peur et l'humiliation, comme souvent, la victime non écoutée finit par enfouir l'événement dans sa mémoire et se réfugier dans le déni. La représentation de soi inscrite dans sa mémoire est un scénario qui met en scène sa propre dévalorisation. « *C'est probablement ce qui explique l'étonnant phénomène de la revictimisation des femmes violées. L'agression sexuelle, émotionnellement insupportable, inscrit le traumatisme comme une empreinte dans leur mémoire. Quand la femme est laissée seule, non soutenue elle pense sans cesse à l'agression, renforçant ainsi la mémoire traumatique qui prend la forme d'un script : "moi on me viole et personne ne m'aide"* »⁷. Elle intègre cette représentation qu'elle se fait d'elle-même, jusqu'au moment où elle peut trouver une aide, première voie vers la résilience. Moins d'un mois après les faits, elle en parle à son père parce qu'elle avait peur. « *Le type continuait à fréquenter la maison. J'espérais l'intervention de mon père (qui ne vit pas avec nous) pour stopper cela* ». Il la croit mais et pourtant dit que c'est trop tard pour en faire quelque chose. Toujours pas de soutien, d'écoute de sa souffrance. Elle finit par en discuter avec son petit ami chez qui elle les trouve enfin. Aujourd'hui, elle pense pouvoir devenir sujet en « *faisant quelque chose* » de cet événement. « *Devenir sujet pour moi passe nécessairement par une prise de conscience de ce qui nous empêche ou peut nous empêcher de nous réaliser et la décision de le surpasser pour devenir celui que l'on veut être* ». Le déni a fini par s'atténuer grâce à la confiance de son petit ami qui lui a fait remarquer qu'elle exprimait une certaine agressivité lors de leurs rapports sexuels. « *Durant les actes, je me débattais comme quelqu'un qui veut se défaire d'une emprise indésirable. C'est comme si je*

⁷ Cyrulnik, 2019.

me défendais d'une attaque. Je me débattais pour ensuite me laisser faire. Pourtant cela ne signifiait pas un refus. Je voulais ce qui arrivait mais je ne pouvais adopter une attitude autre ... Un jour il en a discuté avec moi. Je lui ai alors tout raconté. Il m'a comprise, m'a aidée et m'a supportée. Toutefois, je n'ai jamais eu d'aide de professionnel ». Elle avoue avoir eu honte et être paralysée par ce sentiment. « Honte que ça soit un proche qui me fasse cela, honte que cela me soit arrivé à moi. Après l'avoir dit à ma mère ce sentiment s'est intensifié ... Je me sentais dans la peau d'une menteuse. Comment pourrais-je parler de ça quand ma propre mère ne me soutient pas ? » Le manque de confiance de sa mère lui a fait adopter une attitude de repli, jusqu'à refuser d'aborder ces sujets de violence sexuelle, même en tant que future psychologue. « Ces évocations me révoltaient et me faisaient sentir le poids de mon impuissance. Je crois avoir toujours eu une certaine rage qui sommeille en moi que je n'ai jamais pu extérioriser ... Mais, grâce à mon copain, j'ai fini par accepter ce fait et à aller de l'avant il m'a beaucoup aidé. J'ai compris que je n'étais pas responsable de tout ça et qu'en dépit du manque de confiance de ma mère et tout, je pouvais avancer car la vie ne marche pas à reculons ».

Pour elle aujourd'hui, et même si la séance de théâtre forum a réveillé le souvenir d'un traumatisme douloureux, cet événement est à conjuguer au passé. Il fait encore objet de souffrance, mais plus de honte. Quand « l'humiliation peut se dire, c'est qu'elle est en train de passer »⁸. On pourrait rajouter dans le cas de Vanessa, quand elle veut bien se dire et qu'elle trouve écoute et soutien, comme cela a été le cas de la part de son copain, mais aussi de la part du groupe dans l'espace intermédiaire du théâtre forum.

Elle dit effectivement avoir été impressionnée par la force du théâtre.

« En réalité, comme dans le théâtre forum l'agresseur est souvent un proche. Un proche à qui on nous a toujours appris à dire oui. Parce qu'ainé, parce qu'oncle... Toujours dire oui relève de l'obéissance, de la politesse et pour les familles haïtiennes, tout enfant doit cultiver ces qualités. C'est comme si étant enfant on n'a aucune volonté, on n'a pas son mot à dire. Du coup on ne nous écoute pas. Ce qui fait que la plupart du temps les enfants ne peuvent informer leurs parents de ce qui leur arrive. Après le théâtre forum, le relevé de conclusion m'a permis de comprendre que beaucoup de jeunes de cette génération sont de plus en plus conscients de ce problème et cela les interpelle. De nombreux éléments de solution sont proposés pour prévenir et lutter contre ce fléau. Je pense que cela est porteur d'espoir. Je pense que l'enfant doit entretenir de très bons rapports avec ses deux parents. Il doit être leur ami et être capable de leur parler, peu importe le sujet. Il est vrai que certaines fois les enfants sont abusés par leur propre père. J'estime toutefois, que ce n'est pas une raison suffisante de priver l'enfant d'un certain rapport avec son père. Bien que la majeure partie des cas de viols soit perpétré par les hommes sur les femmes mais cela est et reste une question d'humain. C'est à dire qu'une femme peut agresser un homme également. Si l'on s'appuyait sur cette base aucun des parents n'aurait le droit de superviser les toilettes intimes des enfants. Je pense que le lien de confiance doit être établi avec les deux parents qui doivent veiller à la protection de leurs enfants ».

Y a-t-il une spécificité culturelle ? *« Dans l'une de mes précédentes réponses j'avais relaté le fait que les enfants n'ont pas vraiment de droit en Haïti. Quand un adulte te parle tu lui dois obéissance. En effet, la pratique décrite à ce niveau est vraie. Il y a des enfants qui se font appeler « mon mari » ou « ma femme » par des adultes. Le pire c'est que les parents y prennent plaisir et font confiance aveuglement à ces gens. Ils sentent que leur enfant est aimé et tous les parents aiment cela. Le petit ami de ma cousine qui m'a agressée m'appelait sa "fille" lui aussi. Certaines fois il voulait que je l'appelle papa. Souvent il m'invitait à m'asseoir sur ses genoux pour me caresser les Joues et me parler "de père à fille". La réalité*

⁸ Pages 1993)

haïtienne est un peu ça. Je pense que ces pratiques rendent vulnérable et fragilisent les enfants. Il faut une sérieuse sensibilisation des parents sur ces pratiques et leur danger ».

Les méthodes socio-cliniques n'ont pas d'objectif de thérapie individuelle, mais un effet thérapeutique peut se produire après la démarche (en plus de l'objectif psychosocial). On pourrait croire que la situation groupale puisse inhiber la parole. Ce n'est pas ce qui se produit. Dans de nombreux cas, le théâtre forum, permet lorsque des thématiques de violence sont abordées et notamment des violences sexuelles, de permettre à des membres du groupe de révéler des faits traumatisants vécus antérieurement, alors même qu'ils n'avaient jamais été évoqués auparavant. Et le fait d'être en groupe ne l'empêche pas. Comme si la participation au rituel du forum permettait à une mémoire traumatisante de faire surface en témoignant : « moi aussi, j'ai vécu ça dans ma chair ». Ce qu'on voit là dans l'exercice du forum n'est pas de la fiction, c'est « l'image d'une réalité qui est réelle en tant qu'image » (Boal), au point d'éprouver le besoin d'en parler devant tout le monde. Vanessa n'a pas échappé à ce processus. « *Après je me suis sentie bien. J'ai parlé en présence d'environ 20 personnes et après mon sentiment de honte avait disparu. Je me sentais comprise, supportée. Ce sentiment de liberté et de fierté m'habite encore ».*

Le théâtre forum peut avoir un effet cathartique (purge émotionnelle) qui dans un premier temps bouleverse et dans un second temps peut faire du bien. Pour Aristote, c'est l'une des fonctions de la tragédie : en revivant le traumatisme, il y a Soulagement accompagné de plaisir⁹.

« Au moment de ma prise de parole, j'avais honte que mes camarades sachent ce que j'ai vécu. J'avais honte, je me sentais mal. A un moment j'en voulais à ma mère à mon père, à ce type. J'avais mal. Mais ensuite, à mon grand étonnement le regard des autres sur moi n'avait pas changé durant le colloque. Tout était normal. Je me suis sentie bien, libérée ».

Évoquant le dispositif socio clinique qu'elle a vécu en tant que participante spécialement concernée, elle peut avoir assez de recul en tant que professionnelle en devenir pour affirmer que « *la démarche de théâtre forum pourrait être utilisée en Haïti pour ouvrir des espaces de parole. Je pense que nous les haïtiens avons besoin de nous exprimer. Notre société est rongée par beaucoup de maux. Nous vivons des situations assez pénibles. Nous résistons face à beaucoup de choses mais au fond nous souffrons. Donc avoir un espace où nous pouvons parler, mettre à nu ce qui nous torture dans une ambiance agréable et surtout en faisant du théâtre - sans être pour autant comédien - est selon moi un des meilleurs moyens de combattre certains maux de notre société tout en nous divertissant ».*

Par son témoignage, Vanessa nous confirme que celle qui a été considérée comme un être soumis à des déterminismes psychiques et sociaux peut trouver la capacité d'intervenir sur ce qui l'a déterminé. Renforçant la voie de la résilience permise grâce au soutien de son petit ami, c'est la démarche de sociologie clinique et l'espace transitionnel ouvert lors du théâtre forum qui permet à cet être de se réaffirmer comme sujet. Vanessa se sert de l'impact émotionnel créé par le forum pour parler. Le récit qu'elle fait de ce qu'elle a subi s'inscrit dans son histoire personnelle mais aussi dans l'histoire de sa famille jusqu'à celle de sa culture et de son pays. Elle exprime comme très souvent de la part de ce type de victime, un sentiment de honte d'avoir à livrer son histoire devant le groupe. Elle a réussi à s'en dégager lorsqu'elle s'est sentie comprise et portée dans un espace culturel sécurisant. Comme l'écrit Vincent de Gaulejac dans « les sources de la

⁹ Aristote avait une intuition de ce que les neuro-sciences découvrent aujourd'hui. La tristesse engendre la sécrétion d'une hormone (la prolactine) qui a pour effet de soulager le sujet qui souffre. C'est le « paradoxe de la tragédie », où l'on tire du bien-être à ressentir de la tristesse. D'un point de vue neurochimique, David Huron (chercheur canadien sur la psychologie de la musique et la cognition humaine) a montré qu'un événement triste libère cette hormone qui provoque un sentiment de réconfort car le fait de ressentir via la musique une tristesse réelle renvoyant à un événement traumatique, permettrait de débrancher le circuit de la consolation et donc d'en tirer du plaisir.

honte » (1996), « Le moment où la mémoire est étayée par un propos public est décisif pour la constitution du sujet. Il permet l'accès à la conscience de faits marquants qui ont été oubliés, refoulés, déniés, mais qui continuent d'influencer son comportement, souvent à son insu. Il permet une re-connaissance, validée par un tiers, favorise la socialisation, la confrontation à l'altérité, la possibilité d'un dégageant du sentiment de honte. Si la honte naît sous le regard d'autrui, comme nous l'enseigne Jean Paul Sartre, le dégageant de la honte ne peut se faire que sous le regard d'autrui ».

Vanessa revisite son histoire en en donnant sa version qui a émergé de la séance, ce qui lui permet de se s'exprimer comme sujet émotionnel « dans la singularité subjective de ses sentiments, de ses affects face à l'amour et la haine, la honte et la fierté, l'envie et la gratitude, la joie et la tristesse. Le sujet acteur qui se révèle dans ses engagements, dans ses œuvres, dans ce qu'il fait de ce qu'on a fait de lui » (ibid.).

La démarche clinique proposée lui permet de se sentir « *bien, libérée* », mais également d'avoir le sentiment qu'en sortant du déni, elle nous fait partager une histoire traumatisante dans laquelle une victime s'en est sortie plus forte. Elle dit que partager avec le groupe sur cet événement peut l'aider à l'accepter beaucoup plus, à vivre avec, mais aussi en tant que clinicienne en devenir, à s'en servir pour aider les autres. Elle le dit fièrement, « *Ça m'aide à devenir sujet. Tout cela m'est nécessaire pour aider d'autres qui souffrent comme moi j'ai souffert* ». C'est en se dégageant du déni entretenu par les trahisons de sa mère et les remarques fatalistes de son père qu'elle dit, grâce à cette expérience, pouvoir devenir sujet. Ce processus qui pour elle « *passé nécessairement par une prise de conscience de ce qui nous empêche ou peut nous empêcher de nous réaliser et la décision de le surpasser pour devenir celui que l'on veut être. Faire quelque chose de cet événement peut m'aider à devenir sujet dans la mesure où cela signifierait que je ne le laisse me définir mais que je l'utilise aux fins de la personne que je souhaite être* ».

On ne saurait mieux dire l'objet de la clinique de l'historicité (de Gaulejac, 1999).

Cette séance nous renvoie à différents niveaux d'analyse qui tient en compte la complexité, soit : instance individuelle (un participant propose un récit), pulsionnelle (cette histoire décrit une violence sexuelle), groupale (le groupe présent se retrouve dans le partage de ce drame) culturel (« *ici à Haïti, c'est très lié à la culture* »), mythique (« *briser le tabou qui touche à la sexualité* ») sociale-historique (un participant dira : « *c'est formidable ce que la méthode clinique a pu produire, mais pensez vous possible d'appliquer la démarche à des descendants d'esclaves ?* »), pour finalement faire émerger l'instance psychique permise par la démarche clinique (dans la co-construction du groupe et pas seulement par l'analyse d'un expert) du cas de Vanesa. Cette instance psychique est à nouveau récurrente, car elle renvoie à rebours à toutes les autres instances.

En développant le théâtre d'intervention, j'ai pris conscience de rendre hommage et en même temps de m'émanciper des deux grands inspirateurs qui ont été pour moi Augusto Boal et Jacob Levi Moreno. Cette émancipation a été permise à partir de la prise en compte de la complexité lors des interventions utilisant le théâtre. Mon premier mouvement après avoir côtoyé Boal pendant 10 ans a été de remettre en cause la façon manichéenne du théâtre de l'opprimé d'envisager les conflits. En ce qui concerne Moreno, il constatait dans les années 20 en Autriche la plus grande résistance de la part du public à un théâtre spontané à 100%. Il en déduisait alors que l'époque n'était pas prête pour son théâtre à vocation sociale. La faillite de ses tentatives de sociodrame, le conduisit à découvrir une meilleure pratique dans le théâtre thérapeutique. Il inventa alors le psychodrame. La dérive psychologisante s'est opérée également chez Boal, mais pour d'autres raisons, qui l'ont conduit à considérer que le théâtre de l'Opprimé devait se développer en deux branches, soit sociale soit thérapeutique. Cette dérive s'est opérée à partir d'une incroyable cécité concernant les problèmes sociaux créés par

le capitalisme libéral européen, qui a conduit l'inventeur du Théâtre Forum à affirmer dans son dernier ouvrage que « si en Amérique latine c'est surtout de faim qu'on meurt, en Europe c'est surtout d'overdose, de médicaments » (Boal, 1990). Ce qui l'a entraîné comme il le dit lui-même à s'« entêter » à travailler sur « ces nouvelles oppressions qu'il a désigné sous le terme de « flics dans la tête »¹⁰.

L'un comme l'autre en sont arrivés pour des raisons historiques différentes à abandonner, en partie ou complètement l'objectif purement social du théâtre non spectaculaire, pour en privilégier l'objectif thérapeutique. C'était soit l'un, soit l'autre.

Contrairement à Moreno et Boal (la logique soit « sociale », soit « psychique ») pour moi, accepter la complexité, c'est admettre que c'est l'une et l'autre logique, les deux étant intriquées, et plus encore. Et c'est la démarche clinique qui le permet.

Cet atelier a été initié par une image polysémique. L'un des membres du groupe à partir du signifié ainsi exprimé par l'image originelle a projeté sur ce même signifiant d'autres signifiés possibles. Le groupe, s'est emparé de ce signifié, et le relevé de conclusion co-construit montre à quel point le conflit évoqué a des résonances pour les participants unanimement concernés ; soit de façon directe, soit de façon solidaire. Cette démarche de forum a permis au collectif de mieux comprendre les ressorts du fléau sociétal évoqué pour envisager des pistes pour le prévenir ou l'endiguer. Par des allers retours entre microcosme et macrocosme, elle a permis également à Vanessa de dépasser l'impact émotionnel en s'affirmant comme sujet. Et grâce à la prise de conscience d'un fait traumatisant qui a été en grande partie refoulé et dénié, d'affirmer que même si elle a été le produit d'une histoire, elle sera à même de faire quelque chose de ce que cette histoire a fait d'elle, non seulement pour elle mais aussi pour les autres.

René Badache

Bibliographie

- Badache R., « De l'improvisation à l'écriture. Utilisation de l'écriture dans la méthode du théâtre institutionnel », *revue VIE SOCIALE* N° 9, 2015
- Boal A., *Jeux pour acteurs et non-acteurs*, François Maspero, Paris, 1978.
- Boal A., *Méthode Boal de théâtre et de psychothérapie, L'arc en ciel du désir*, Ramsay, Paris, 1990.
- De Gaulejac V., *Les sources de la honte*, (1996), Points, 2011
- De Gaulejac V., *L'Histoire en héritage*, (1999), Payot, 2014.
- De Gaulejac et Claude Coquelle, (sous la direction de...), *La part de social en nous*, Toulouse, ÉRÈS, 2018.
- Guerre Y., *Jouer le conflit, pratiques de théâtre-forum*, L'Harmattan, Paris, 2006.
- Cyrulnik B., *La nuit, j'écrirai des soleils*, Odile Jacob, Paris, 2019.
- Moreno J.L., *Théâtre de la spontanéité*, Desclée de Brouwer, Paris 1984.
- M. Pagès. *Psychothérapie et complexité*. Editions Desclée de Brouwer (Coll. Re-connaissance), 1993.

¹⁰ Ibid.